

« Le dit de Jack Lang »

M. Jack Lang, député et ancien ministre de la Culture et de l'Éducation nationale, a répondu aux questions de six élèves du journal ASIA, lors de sa venue au Lycée franco-japonais de Tokyo, le mercredi 15 octobre 2008. Il a évoqué ses propres souvenirs de lycéen et d'étudiant, lorsqu'il suivait un double cursus en droit à l'université de Nancy et à Sciences Po Paris. Passionné de théâtre japonais, l'ancien ministre de la Culture a retracé sa longue relation d'amitié avec les artistes de l'Archipel et rappelé son action personnelle en faveur des échanges franco-japonais. Enfin, il a délivré aux élèves des lycées français de l'étranger un message d'avenir.

ASIA - Lorsque vous étiez lycéen, quelle filière avez-vous suivie ? Scientifique ou littéraire ?

Jack Lang - J'ai tenté les deux. A mon époque, l'organisation du lycée était différente. J'ai d'abord entrepris une filière scientifique. Comme je n'étais pas à mon aise, j'ai choisi une filière littéraire. Cela me permet de dire qu'il faut toujours donner à un élève la possibilité de changer en cours de route. On ne sait pas forcément à l'avance, ce pour quoi on est doué. Il faut absolument qu'au lycée existe la possibilité de se réorienter à mesure que le temps avance.

Au lycée, quelle était votre matière préférée ?

En fait, cela a varié avec le temps, notamment avec les professeurs. Il y a des enseignants qui vous donnent le goût d'une matière, et d'autres qui ne vous donnent pas nécessairement la passion de leur discipline. Pour ce qui est des matières que je préférais, c'était essentiellement le français et les langues vivantes : l'anglais, l'allemand. Et un peu le latin.

Et quelle matière aimiez-vous ... le moins ?

Les mathématiques !

Quel souvenir gardez-vous du jour où vous avez obtenu votre baccalauréat ?

A l'époque où je passais le baccalauréat il y avait deux baccalauréats ! Le premier et le deuxième. Le premier à la fin de la classe de première et le second à la fin de ce que vous appelez aujourd'hui la Terminale. Mais à chaque fois, c'était évidemment un grand bonheur ! C'était un sentiment de libération, le sentiment d'avoir franchi une porte et donc nous étions heureux ... J'étais heureux d'avoir réussi à franchir les étapes du premier baccalauréat et du deuxième baccalauréat.

Durant votre scolarité, quelqu'un vous a-t-il conseillé pour votre orientation ? Parents, enseignants, amis ?

Pas vraiment. Mais c'était une autre époque où on avait la chance d'être un petit nombre. L'avenir était ouvert à toute une série de possibilités. On s'interrogeait moins sur les métiers futurs que sur d'éventuelles études futures. Personnellement, quand j'étais au lycée, je



Jack Lang devant la calligraphie de Sei (la politique) © ASIA

pensais surtout devenir professeur. Professeur de langues vivantes. Plus tard, j'ai choisi une autre orientation, presque par hasard, le droit et les sciences politiques. Je ne dis pas qu'il ne faut pas conseiller et orienter les élèves. Seulement, je donne un conseil : si c'est possible, c'est de ne pas se déterminer trop tôt, ne pas s'enfermer trop rapidement dans une direction ...

Vous êtes diplômé de la faculté de droit de Nancy et de Sciences Po Paris. Quel est votre regard d'ancien étudiant et de dirigeant politique sur ces deux voies du savoir que sont l'Université et les Grandes Ecoles ?

J'ai aimé les deux. J'ai aimé Sciences Po à Paris, parce que c'était un autre univers, je vivais Sciences Po comme une grande école et comme une expérience humaine et pédagogique différente. J'étais un provincial qui était transplanté à Paris. C'était une stimulation nouvelle.

Mais pour dire la vérité, j'ai préféré les études de droit. J'ai commencé ma licence à Nancy, j'ai terminé mon doctorat à Nancy, j'ai préparé mon agrégation de droit à Nancy. Et puis, le droit est une filière particulière de l'université. À la différence de certaines autres disciplines, le droit est déjà une formation professionnelle, qui prépare à des métiers tels que professeur de droit. C'est ce que j'ai choisi. Je ne suis pas sûr qu'à travers mon exemple, on puisse poser le problème général de la comparaison entre le système universitaire et le système des grandes écoles. Si vous voulez mon sentiment personnel au-delà de mon

expérience, j'estime qu'aujourd'hui il faut absolument s'orienter vers la création de véritables campus dans lesquels s'entremêlent universités, grandes écoles, laboratoires scientifiques. Il faut en finir avec ces héritages beaucoup trop cloisonnés de l'histoire. Je crois d'ailleurs que l'actuelle ministre de l'enseignement supérieur [Valérie Pécresse] paraît aller dans ce sens et c'est une bonne chose.

A 24 ans, encore étudiant, vous créez le festival de théâtre universitaire de Nancy tout en jouant sur scène. Votre exemple montre-t-il que s'investir dans ses études est aussi important que vivre ses passions ?

Je suis convaincu que c'est une bonne chose pour un élève ou pour un étudiant de se passionner pour d'autres sujets que ses études elles-mêmes : la vie civique, l'environnement, le sport, la culture, il y a mille et une possibilités. L'élève français est un élève qui a toujours tendance à prendre trop peu d'initiatives. C'est ce qui lui est reproché dans le système de comparaison internationale. Tout ce qui peu encourager une initiative est une bonne chose. Quand j'étais ministre de l'Education nationale j'avais souhaité que, dans les diplômes universitaires, soient prises en considération les initiatives individuelles ou collectives prises par les étudiants. L'apprentissage de la vie fait partie de l'université. Aussi, je vous encourage à prendre des initiatives qui peuvent avoir un lien avec vos propres études.

Quelle a été votre première rencontre avec l'esthétique japonaise ? Était-ce le théâtre Nô, le théâtre Kabuki ? Ou une autre forme d'art ?

Ma première rencontre a été à travers un livre d'un homme de théâtre français, Jean-Louis Barrault, qui était venu ici au Japon en tournée avec son théâtre, l'Odéon, théâtre de France. J'avais, en le lisant, découvert sans l'avoir jamais vu, le Nô, le Bunraku, le Kabuki et d'autres formes d'art traditionnel. Ce que j'ai découvert en premier, physiquement, réellement, c'est d'abord le théâtre japonais contemporain. Comme j'avais créé à Nancy un festival mondial d'avant-garde, j'avais invité des groupes de théâtre japonais, de jeunes groupes de théâtre japonais qui n'étaient pas tellement connus ici mais qui étaient assez révolutionnaires par leur esthétique et par leur engagement. En particulier, un groupe qui a disparu maintenant, dirigé par Shûji Terayama qui était à la fois cinéaste et homme de théâtre, et quelques autres...

Puis, j'ai eu la chance de venir au Japon quand j'avais 25 ans et là, pour la première fois, j'ai vu des spectacles de Nô, de Kabuki, de Bunraku. Depuis lors, je n'ai cessé d'être passionné par le théâtre traditionnel japonais. Je trouve que c'est un théâtre très particulier, très dense. J'aime cet entremêlement entre la musique, notamment le shamisen, et le mouvement. Il y a un très beau livre, que vous connaissez sûrement, qui décrit



Masahiko Yoshii interviewant Jack Lang

© ASIA

parfaitement le théâtre traditionnel japonais, c'est le livre de Roland Barthes, « L'Empire des signes ». Il y fait une description admirable du théâtre Bunraku.

Alors, quand à Paris vient un spectacle traditionnel japonais, je ne le rate pas ! Cette fois-ci, étant à Tokyo, je suis allé, avant-hier, assister à un spectacle de Kabuki. Mais comme vous le savez, il y a beaucoup d'autres choses au Japon : il n'y a pas que l'art traditionnel. Il y a aussi le cinéma, l'architecture, le design....

Quel regard portez-vous sur la créativité japonaise contemporaine, qui est de plus en plus reconnue et répandue dans le monde ?

La créativité japonaise, je n'en connais que certains aspects, je ne peux pas me permettre de classer les choses. Je dirai que là où je suis très impressionné par cette créativité, c'est à travers l'architecture. Le Japon a de très bons architectes, de grand talent, notamment Tadao Ando ou Kazuyo Sejima. D'ailleurs, ce soir je vais dans la ville de Kanazawa pour découvrir son musée d'art contemporain. Il y a aussi cet autre architecte japonais qui s'appelle Shigeru Ban, qui est actuellement en train de créer le nouveau Centre Pompidou à Metz.

Donc, il y a une créativité japonaise extraordinaire. De manière plus générale d'ailleurs, cette créativité plastique prend sa source dans la créativité traditionnelle qui est très raffinée. A Paris, en ce moment, il y a une exposition Mingei, au Musée du quai Branly, qui s'appuie sur le travail de ses deux inventeurs [Sôetsu Yanagi et Shoji Hamada] qui ont aujourd'hui leur musée à Tokyo, le musée Mingei.

On voit à quel point il y a, dans l'art du Japon, à travers les signes, à travers l'écriture, à travers la porcelaine, à travers l'architecture, à travers le dessin, à travers la calligraphie, un sens esthétique aigu et très développé. Est-ce que cela se traduit de la même manière dans la peinture ? Oui. A travers la sculpture ? Oui. Je pense à Noguchi [Isamu].

Je crois qu'au Japon, l'art contemporain qui est encore trop minoritaire, c'est le théâtre. Ce n'est pas nouveau. Il y a quelques groupes très brillants, très inventifs mais trop marginalisés par la société. Et puis, il y a le cinéma... Il y a eu une grande époque du cinéma japonais : Akira Kurosawa et tant d'autres. Aujourd'hui, il y a encore quelques bons cinéastes mais le mouvement est moins fort qu'auparavant. Parmi les plus brillants, il y a Imamura [Shôhei], Kitano Takeshi, l'autre Kurosawa [Kiyoshi]. J'ai peur d'oublier beaucoup de choses en vous répondant. Peut-être peut-on dire que parfois, il y a une certaine réticence de la société japonaise à encourager les jeunes créateurs. Sans doute moins aujourd'hui. Les jeunes créateurs ont une place mieux reconnue. Tant mieux !

J'oubliais évidemment le stylisme où il y a des personnages extraordinaires. Pour moi, Issey Miyake est plus qu'un styliste, c'est un réinventeur de formes, un esthète. J'ai visité hier son musée qu'il a confié à Tadao Ando, une pure merveille par la qualité des matériaux, par la pureté des formes. Il a fait appel, d'ailleurs, à de jeunes créateurs japonais très brillants, très inventifs. Issey Miyake s'est passionné pour toute une série de choses, pour l'invention textile, l'invention des matériaux. C'est un grand maître de l'art japonais... Naturellement, il y en a quelques autres peut-être moins doués, moins universels, mais de très haut niveau comme Yohji Yamamoto.

Au cours de vos visites dans l'Archipel, quelles sont les personnalités japonaises marquantes que vous avez pu rencontrer ?

Je suis venu plusieurs fois au Japon. Ma visite actuelle est une visite qui s'ajoute à d'autres mais elle est très courte. Précisément, j'ai rencontré, hier, Issey Miyake. C'est un ami avec qui je suis lié depuis très longtemps. J'ai rencontré aussi quelqu'un que j'aime beaucoup, qui est un très grand écrivain. D'ailleurs, nous n'avons pas beaucoup parlé tout à l'heure d'écrivains japonais. Il s'agit de Kenzaburô Ôe, le prix Nobel de littérature. Je voulais le voir parce qu'à chaque fois que je passe au Japon, je le rencontre. On a passé une heure et demi ensemble. En ce moment, il mène un combat qui est plutôt politique, à propos de la bataille d'Okinawa, à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Il y a une grande controverse sur la question de savoir si l'armée japonaise a obligé les citoyens ou les civils d'Okinawa à se suicider. Les ligues nationalistes lui ont fait un procès [pour son livre « Notes d'Okinawa », paru en 1970]. Il a gagné en première instance mais ces ligues font un appel et je crois que cet appel sera jugé à la fin du mois. Dans notre rencontre, j'étais assisté par un jeune traducteur qui travaille à l'ambassade de France et j'étais admiratif de sa traduction. C'était difficile. Il notait quelques mots, quelques signes et il réussissait, de mémoire, à transposer ce que Kenzaburô Ôe disait. Je lui ai demandé après s'il acceptait de me reproduire, sur un papier, toute la conversation. Le soir même, il



Jack Lang répondant aux questions d'Emilie Mikura. © ASIA

m'a remis trois pages. C'est extraordinaire ! Trois pages de conversation, totalement fidèles, alors qu'il n'avait pris quasiment aucune note ! Moi, j'admire des types comme ça. Il n'est pas connu encore mais c'est un grand traducteur. Et la fonction de traducteur est une fonction très difficile. Elle réclame qu'on prenne la logique des deux langues et que l'on passe de l'une à l'autre.

A Tokyo, j'ai retrouvé beaucoup d'amis, dont madame Tange, la femme du grand architecte Kenzô Tange, aujourd'hui disparu, qui a construit notamment la mairie de Tokyo. J'ai revu des acteurs de kabuki mais, cette fois, je n'ai pas rencontré de responsables politiques. Je me suis entretenu avec le président de la Fondation du Japon, [monsieur Ogura Kazuo]. La Fondation du Japon est une institution qui assure le rayonnement de la culture japonaise dans le monde. C'est un homme très raffiné, très intelligent, parlant admirablement le français. J'ai rencontré aussi les animateurs du musée Mori, à la fois la directrice et le concepteur du musée. Il y avait là des jeunes femmes japonaises qui parlaient merveilleusement français, les commissaires d'une exposition consacrée à l'artiste française Annette Messager. J'étais accompagné par monsieur Alexis Lamek, notre conseiller culturel.

Comme j'ai rencontré beaucoup de personnes, je demande pardon à tous ceux dont j'ai oublié de citer le nom. A la Résidence de France, monsieur l'Ambassadeur m'a très gentiment accueilli, ainsi que son épouse. J'y ai rencontré monsieur Chirac, de passage à Tokyo, qui venait de quitter ses fonctions de membre du collège du Prix impérial. En son honneur, de très nombreuses personnalités japonaises avaient été invitées par notre Ambassadeur. Parmi elles, beaucoup étaient connues de moi, des écrivains, des artistes. Il y avait même deux lutteurs de Sumo, très puissants et colossaux !

Et puis, j'ai rencontré aussi les responsables de votre lycée, madame le Proviseur, plusieurs professeurs, et vous-même, les élèves.

Nous fêtons cette année les 150 ans de relations entre la France et le Japon. En tant que ministre, quelle a été votre action pour favoriser les échanges entre les deux peuples ?

Vous savez, le Japon c'est une passion. Je n'ai jamais cessé de participer, directement ou indirectement, à des échanges. Tout au long des années, j'ai accueilli en France de nombreux groupes de théâtre japonais. J'ai organisé à plusieurs reprises des manifestations autour de films japonais. A une époque, j'ai même aidé Akira Kurosawa à réaliser son avant-dernier film « Ran » qu'il ne réussissait pas à faire financer ici, au Japon. Et comme ministre [de l'Education], j'ai créé une agrégation de japonais qui, malheureusement chaque année, ne comporte pas assez de postes aux concours. Voilà, j'ai beaucoup contribué à favoriser les échanges franco-japonais. Et puis, en ce moment je soutiens le projet de ma fille qui est comédienne. Elle a l'intention de participer à une coproduction franco-japonaise à partir d'« Hiroshima mon amour » de Marguerite Duras. Elle jouera le rôle de la femme et c'est un Japonais qui va jouer le rôle de l'amant. Selon que la pièce soit jouée en France et au Japon, l'acteur japonais parlera français ou japonais. C'est donc le tout début d'une nouvelle aventure.



Kristina Obame interviewant Jack Lang

© ASIA

Quel message aimeriez-vous adresser aux jeunes des Lycées français de l'étranger ?

D'abord dire que j'aimerais être à votre place. C'est fantastique de pouvoir vivre dans un autre pays, découvrir une civilisation, une langue, se créer des amis... Nos lycées français à l'étranger sont des lycées de très haute réputation internationale, la réussite au baccalauréat en témoigne. Pour votre futur, c'est une bonne chose. Je crois aussi que vous devez tirer le maximum de votre séjour ici.

C'est une expérience qui peut vous ouvrir beaucoup de voies et j'espère surtout que cette vie dans un autre pays vous apprendra le respect des autres pays, des autres cultures, des autres peuples. Le message qu'on peut donner, c'est à la fois rester très exigeant et en même temps être toujours prêt à découvrir d'autres horizons et cultures...



Jack Lang dédicant le livre d'or du « Dit d'Asie » © ASIA

Au-delà, quel message souhaiteriez-vous adresser à la jeunesse sur un combat qui vous tient à cœur ?

Pour passer un message, il faut être totalement sûr de tout. L'avenir est plein de promesses et inévitablement plein d'incertitudes. Comme je suis un optimiste inoxydable, je me dis que ça vaut quand même la peine de vivre aujourd'hui. Malgré les tempêtes et les inquiétudes. Le monde est beau et il faut simultanément garder la capacité d'émerveillement et de rébellion. Ne séparer jamais l'un de l'autre.

*Avec amitié
et admiration,
Jack Lang
Le 15 octobre 2008*

**Dédicace de Jack Lang
dans le Livre d'Or du « Dit d'Asie »**



Sei (la politique). Calligraphie japonaise de Ken Kopff.



Jack Lang entouré, de gauche à droite, par Clarisse Tistchenko, Kristina Obame, Ken Kopff, Yoshii Masahiko, Agathe Bollecker, Emilie Mikura, Matthieu Huber, M. Matthieu Séguéla, Mme Lydie Boureau-Coignac. © ASIA

« Le Dit de Jack Lang »

Intervieweurs: Agathe Bollecker (5^{ème}), Matthieu Huber (2^{nde}), Yoshii Masahiko (Tle S-OIB), Emilie Mikura (Tle ES-OIB), Kristina Obame (Tle ES), Clarisse Tistchenko (4^{ème}, section européenne).

Calligraphe: Ken Kopff (1^{ère} S)

Réalisation : Fumihiro Asakura (enseignant de japonais), Farid El Khalki (informaticien), Kenji Hashimoto (technicien), Pascal Ritter (enseignant de philosophie), Matthieu Séguéla (enseignant d'histoire-géographie), Aurélie Signoles (documentaliste).

Conception et coordination du Dit d'Asie : M. Séguéla

« Le Dit d'Asie » est réalisé avec le soutien du Lycée franco-japonais de Tokyo et du Service culturel de l'Ambassade de France.

Remerciements : Mme Lydie Boureau-Coignac, Proviseur ; M. Alexis Lamek, Conseiller culturel.



La calligraphie offerte à Jack Lang par son auteur © ASIA

L'expression « Le dit de ... » est propre à l'Extrême-Orient et rappelle « Le dit du Genji » (*Genji monogatari*, chef d'œuvre de la littérature japonaise du X^e siècle) et « Le dit de Tianyi » (grand ouvrage contemporain de François Cheng, écrivain d'origine chinoise et Académicien français).

« Le Dit d'Asie »

Profitant de la venue à Tokyo de personnalités de premier plan, des élèves de la rédaction japonaise d'ASIA les interrogent dans les domaines suivants :

- **l'Éducation :** la jeunesse et le parcours scolaire/universitaire de l'interviewé(e)
- **l'Histoire :** les événements dont la personnalité a été le témoin ou l'acteur
- **la Géographie :** la relation entretenue par la personne avec le Japon et l'Asie

L'invité(e) conclut sur un message qu'il/elle souhaite adresser aux élèves des lycées français de l'étranger.

Après relecture et autorisation par la personnalité interrogée, l'interview est publiée dans le journal ASIA et mise en ligne sur le site du LFJT et de l'AEFE-Asie. « **Le Dit d'Asie** » se propose de réaliser des interviews utiles aux élèves qui pourront ainsi découvrir le parcours scolaire, universitaire et professionnel d'ânés illustres et s'inspirer de l'exemple qu'ils incarnent, particulièrement dans le domaine des études.

Contact : m.seguela@lfjt.or.jp

